

Dédicace des Jeux Poétiques dans Les Œuvres du sieur de Fieffmelin

Auteur : Mage, André

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Les Œuvres du sieur de Fieffmelin*

Auteur de la pièce Mage, André

Date 1601

Lieu d'édition Poitiers

Éditeur Jean de Marnef

Langue Français

Source [Arsenal 8-BL-8991](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Recueil

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Citer cette page

Mage, André Dédicace des *Jeux Poétiques* dans *Les Œuvres du sieur de Fieffmelin* 1601.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1286>

Copier

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 02/09/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A H. ET P. DAME,

ANNE DE PONS,
COMTESSE DE MA-

RENNES BR. CH. MONT,

& Dame de la Baronnie
d'Oleron.



Estoit Alexandre le grād,
MADAME, qui par fois
laissant son manteau royal,
mettant bas son sceptre &
sa couronne, & comme se
rabaissant de sa Maieſté, se iettoit parmy
ses fauoritz & autres gens de sa Cour: &
se iouât avec eux, leur diſoit, Sus Com-
pagnons, esbatons-nous, le Roy n'y eſt
pas. Lors vn chascun faiſoit avec luy du
pair à compaignon. Puis quelque temps
apres, reprenât, avec ſes ſceptre & man-
teau, ſa Maieſté royale, Place, place, di-
ſoit-il, voicy le Roy. Et ſoudain vn chaf-

un, se remettant en son deuoir, l'hon-
roit & seruoit cōme leur souuerain Sei-
gneur. Si quelque fois, à l'imitation de
ce grand Prince, vous en auez faict de
meline enuers les vostres, continuez en
core enuers moy, ie vous supplie, Mada-
me. En vous iouāt, dis- ie, avec ma Muse
souffrez qu'elle se iouē libremēt, & aille
du pair avec vous pour l'heure. Ou au-
tremement, puis que ces ieux poëtiques ont
esté inuentez & iouez, les vns en vostre
faueur, les autres par vostre commande-
ment, lisez-les en vous iouant, ou vous
jouēz avec eux (& nō d'eux) en les lisant
de nouueau. Et tout ainsi que cy-deuant
il vous a pleu les me demander & com-
mander, ie les vous dedie de mesme &
donne à present: si donner ie puis ce qui
est nay en vostre champ, & ne peut d'ail-
leurs estre que vostre. Car si l'autheur
de ces ieux est vostre officier & vassal, sa
peine & les fruiets vous sont tous obli-
gez, & ainsi que luy, consacrez à vostre
seruice. Je ne m'estendray plus loing en
excuses sur la nature, qualité, ou suffi-
sance de ces cinq petits ieux poëtiques,
tant par moy inuentez, que traduits, ou

imitez des La-
res de mon per-
mēt, que si vou-
du meline ce-
furent iouez, &
que l'action
ce leur donna-
auoir perdue:
thieur, l'encour-
vous en verra-
fir qu'autrefoi-
ses & vtils, pa-
les ieux des m-
inutiles, par-
sentez, ne doi-
nuyer. Au rest-
miens escrits,
en estre plus li-
te qu'au seul d-
à elle de droic-
prouer mes a-
Madame, pour-
tie de ce que
monoye qui v-
le acceptatio-
defaut de mon-
te que you-

imitiez des Latins à mō pouuoir ez heu-
res de mon peu de loisir. Je diray seule-
mēt, que si vous les daignez voir & ouyr
du mēme œil & oreille, que quand ils
furent iouēz, vous leur redōnerez l'ame
que l'action premiere en vostre presen-
ce leur donna, & que despuis ils semblēt
auoir perdue: & si ranimerez leur au-
teur, l'encourageant à mieux: quand il
vous en verra receuoir mō moindre plai-
sir qu'autrefois. Que si les choses serieu-
ses & vtils, par dix fois redites, plaiēt,
les ieux des muses n'estans du tout ieux,
ni inutiles, par deux ou trois fois repre-
sentez, ne doiuent point desplaire ou en-
nuyer. Au reste, i'ay faiēt imprimer ces
miens escrits, pour, estās mieux rescrits,
en estre plus lisables. Je n'en rends con-
te qu'au seul desir de ma Comtesse. C'est
à elle de droiēt de cōtreroller, ou d'ap-
prouer mes actions. Il me suffit en fin,
Madame, pourueu que ie vous paye par-
tie de ce que ie vous doy, en espeece &
mōnoye qui vous agrée. Par vostre seu-
le acceptilation donques, suppleant au
defaut de mon payemēt inegal à la deb-
te que vous auez sur moy, ie vous satis-

feray du vostre mesme : demeurant
pendant toute ma vie,

Vostre tres-humble & m
obcissant seruiteur,

A. M A G E , de Fiesmelin.